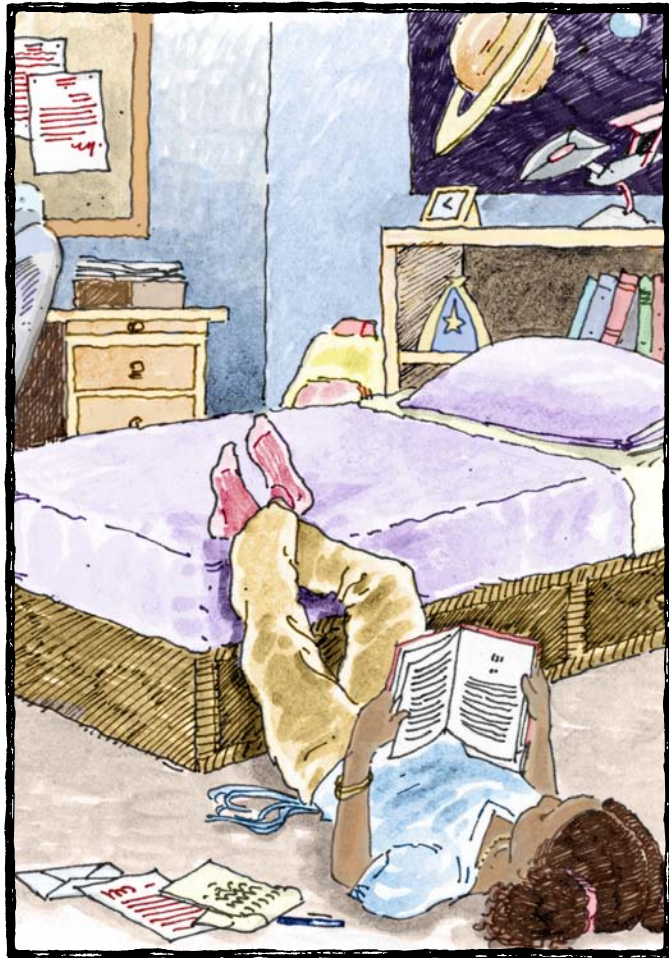


Le reflet de Miranda

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau V
Nombre de mots : 2 438



Reading a-z

Visitez www.readinga-z.com
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • V

Le reflet de Miranda



Texte de Jeffrey B. Fuerst
Illustrations de Stephen Marchesi

www.readinga-z.com

Le reflet de Miranda



Texte de Jeffrey B. Fuerst
Illustrations de Stephen Marchesi

www.readinga-z.com

Le reflet de Miranda
(Mirroring Miranda)
Niveau de lecture V
© Learning A-Z
Texte de Jeffrey B. Fuerst
Illustrations de Stephen Marchesi
Traduction française de Cécile Tailhardat

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

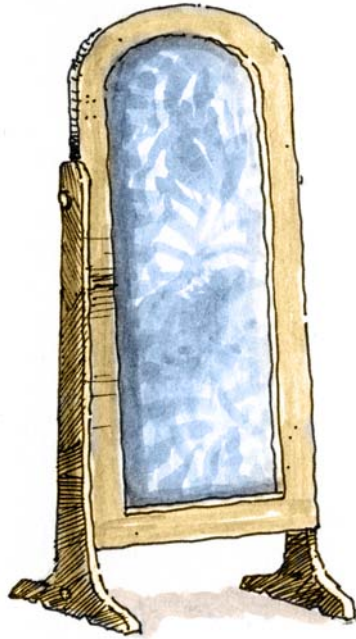


Table des matières

Chapitre 1	4
Chapitre 2	8
Chapitre 3	11
Chapitre 4	17
Chapitre 5	19
Épilogue	23
Glossaire	24



Chapitre 1

Miranda James fixa longuement et intensément la fille de 12 ans dans le miroir. « C'est cet été que tu vas y arriver! » se dit-elle à haute voix. « Tu vas écrire une histoire de **science-fiction** qui sera publiée et tu vas gagner le prix Hugo ou le prix Nebula ou peut-être même les deux. »

Isaac Asimov, Ray Bradbury, Robert Heinlein, Ursula Le Guin et tous les grands auteurs de science-fiction, ou SF, ont gagné ces prestigieux prix de science-fiction. Ces prix englobaient toutes sortes de fiction et incorporent des éléments de science, de magie ou de surnaturel dans leur intrigue, que ce soit des récits de science-fiction, de **merveilleux** ou d'horreur. Miranda aimait lire ces trois genres de récits, mais son préféré était la SF.

Elle espérait elle-même devenir un jour une auteure de SF incontournable. Elle rajouta son propre nom au crayon, James, entre ceux de Heinlein et de Le Guin sur sa liste alphabétique des livres à lire absolument cet été. À imaginer sa future célébrité, elle eut des frissons dans le dos. Mais il lui fallait d'abord écrire une bonne histoire.



Ce ne serait pas la première histoire de science-fiction de Miranda. Elle en avait écrit dix-sept autres et les avait toutes **soumises** à son magazine préféré « Temps Futur ». Tant pis si elle avait reçu dix-sept lettres de refus. Elle avait eu un petit mot d'accompagnement de l'éditeur en retour de chacune de ses lettres.

« Cher Monsieur, Chère Madame : Merci de nous avoir soumis votre histoire. Cependant, elle ne correspond pas à nos besoins éditoriaux pour le moment. Bonne chance dans vos prochaines tentatives. »

Recevoir des lettres de refus ne dérangeait pas Miranda. L'éditeur avait écrit : « bon » ! Étrangement, quand Miranda relisait la lettre à haute voix et arrivait au mot « bon », le miroir de sa chambre lui en renvoyait faiblement l'écho. Quoi qu'il en soit, elle le prenait comme un signe d'encouragement, se jurait de manger, dormir, respirer et, plus important encore, de lire de la science-fiction tout l'été.





Même si la liste d’auteurs de SF qu’elle avait dressée était en ordre alphabétique, Miranda décida de choisir les auteurs **au hasard**. Le hasard lui paraissait faire plus science-fiction. En fin de compte, à la fin de l’été, elle avait lu *un nombre varié de livres de chaque auteur*. En fait, Miranda *avait lu deux livres de C. J. Cherryh* et avait appris beaucoup du style de SF de Mme Cherryh. *Ce n’était pas les premiers livres qu’elle avait lus cet été-là, mais elle avait fini par lire plus de livres écrits par des femmes que de livres écrits par des hommes.*



Chapitre 2

— Que fais-tu dans ta chambre par une si belle journée ? » demanda son frère Harris, étudiant en dernière année de secondaire. J’espère que tu ne te parles pas encore.

— Peut-être que si, ou bien peut-être que la voix que tu as entendue était un androïde de la quatrième dimension qui contrôle mon esprit, répondit Miranda. Elle venait tout juste de commencer un livre à propos d’androïdes, des robots qui ressemblent à des humains. La veille, elle avait terminé un livre dont l’action se situait dans la quatrième dimension, ce qui voulait dire que le temps changeait constamment de façon déroutante. Ensuite, elle prévoyait de lire un livre au sujet d’un scientifique maléfique qui invente un fusil à rayons laser capable de transformer les gens en zombies, lui permettant ainsi de devenir le maître du monde.

— Je m'en vais au parc avec le chien pour jouer à la balle. Tu veux venir? demanda Harris.

— Vas-y. J'ai du travail, répondit Miranda.

— Pas encore une de tes histoires ridicules! s'exclama Harris.

— Elles ne sont pas ridicules! C'est ce que les écrivains de science-fiction appellent « des récits **édifiants** ».

— Eh bien! J'espère que ça va être mieux que celle du brocoli mutant qui a tellement grandi qu'il a écrasé Milwaukee, dit Harris en la taquinant.

— C'était une pomme de terre, si tu veux savoir; et c'était Cincinnati qui avait été réduite en purée! Tu ne comprends pas : pomme de terre – purée? C'est ce que nous, écrivains, appelons un jeu de mots. Et parce que les grands patrons de l'industrie alimentaire utilisaient des engrais illégaux qui avaient été accidentellement irradiés par des déchets radioactifs déversés dessus par des politiciens corrompus qui dirigeaient les centrales nucléaires, la pomme de terre est devenue si grosse qu'elle les a tous réduits en purée. Œil pour œil. Nous, les écrivains de SF, nous appelons ça une **allégorie**.

Ce Harris la rendait folle! Il lui disait de laisser la science-fiction aux garçons; qu'elle devrait écrire des histoires de chatons égarés, de princesses en rose et de chevaux sauvages. Miranda connaissait des filles qui aimaient ces trucs romantiques, mais elle, ça lui donnait des nausées. Pour ce qui était de faire de l'exercice, Harris avait quand même raison, alors, c'est **à contrecœur** qu'elle mit son écriture de côté et qu'elle alla en bicyclette jusqu'à la bibliothèque. Elle consulta *un nombre impair de livres d'Ursula K. Le Guin*, « une auteure de science-fiction et de livres de merveilleux, merci! » dit-elle à voix haute à Harris, même si Harris n'était nullement dans les parages.

Miranda regarda sa liste d'auteurs et décida de lire *plus de livres de science-fiction écrits par des femmes*. Elle se disait aussi qu'un nombre impair serait une bonne idée parce qu'impair, c'était en quelque sorte bizarre et elle sentait une histoire bizarre bouillonner en elle.





Chapitre 3

Des dizaines de récits se bousculaient dans la tête de James Miranda, en attendant d'être couchés sur papier. Mais les élèves de sa classe se moquaient de lui chaque fois qu'il leur racontait ses histoires de chevaliers aux armures étincelantes qui secouraient des damoiselles en détresse. « Ça ne me surprend pas », dit sa grande sœur. « Ce sont des trucs de filles. » Mais les aventures de James étaient aussi remplies de magiciens et de trolls ainsi que de dragons au souffle glacial, expliqua-t-il.



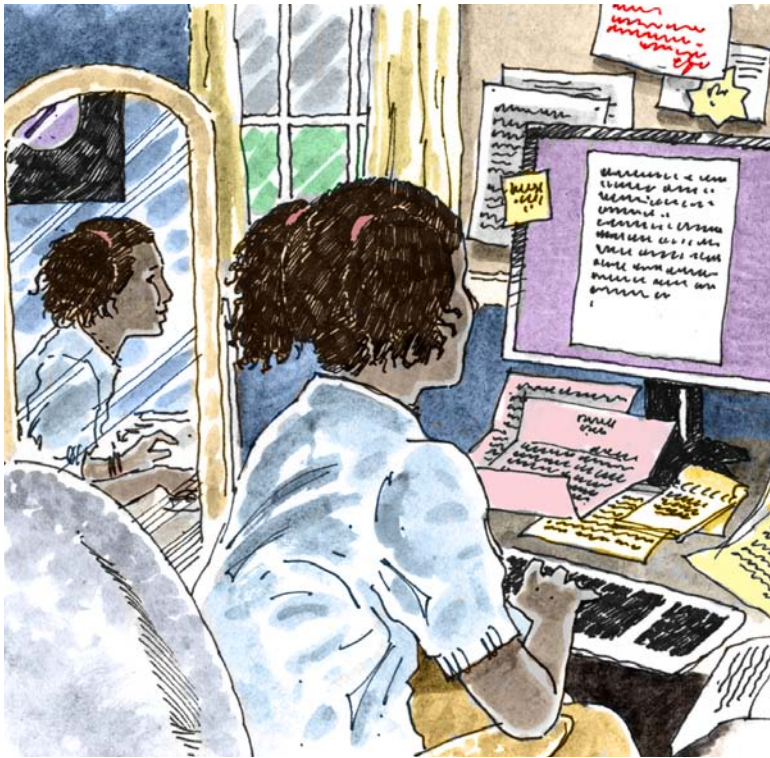
Sa sœur ne l'écoutait pas. Elle lui dit de vivre sa vie; parce que s'il vivait sa vie, non seulement il s'amuserait, mais il aurait aussi quelque chose de réel à raconter dans ses histoires.

James s'amusait bien assez à écrire ses histoires, merci pour lui. Un jour, il serait célèbre, lui aussi, grâce à elles. Alors, il continua à écrire ce qu'il sentait qu'il devait écrire. *Ce sont de bonnes histoires*, lui disait sa petite voix intérieure.

Puis, il disait à voix haute : « Bon. »

Pas de doute, lire tous ces livres de science-fiction m'aide à écrire, pensa Miranda. Jusque là, elle avait surtout apprécié les livres de voyage dans l'espace de *Arthur C. Clarke*. *Domage qu'elle n'ait pas lu cet auteur en premier.*

Les livres de Clarke étaient considérés de la science-fiction pure. C'étaient des histoires inventées, mais basées sur des faits scientifiques. Ses livres analysaient comment de réelles découvertes scientifiques peuvent mener à des situations où les gens doivent prendre des décisions qui pourraient changer la vie de tous, pour le meilleur ou pour le pire.



« C'est du solide », se dit Miranda à haute voix. À cet instant, elle sentit venir un autre frisson. Au début, elle pensait que c'était dû au fait qu'elle venait de réaliser que, dans la meilleure SF, la maîtrise des sciences voulait souvent dire dominer la nature, et non pas la nature *humaine*. Mais ce n'était pas un fourmillement qu'elle ressentait. C'était un souffle glacial, comme si elle était devant un climatiseur qui venait d'être mis en marche. Cette fois encore, elle était devant le miroir de sa chambre, sa chambre chaude sans climatiseur, sans ventilateur.

Envahie par un sentiment étrange, elle s'approcha du miroir pour y toucher. Il était froid au toucher, plus froid qu'un glaçon, presque aussi froid que la neige carbonique sur laquelle elle avait fait des recherches pour l'utiliser dans une histoire. Lorsqu'elle toucha le miroir avec son index, celui-ci s'engourdit. Miranda était certaine que son doigt serait resté collé au miroir si elle n'avait pas réagi!

Puis Miranda tenta une autre expérience. Elle souffla sur le miroir. Il s'embua. Cela lui rappelait le temps où, plus jeune, elle soufflait sur la vitre froide de la voiture en hiver. Lorsque la vitre s'embuait, et elle savait maintenant que c'était dû à la **condensation**, elle écrivait son nom sur la vitre puis elle regardait les lettres disparaître à mesure que la buée s'**é vaporait**. Le moment le plus amusant était quand les lettres de son nom réapparaissaient comme par magie lorsqu'elle soufflait à nouveau de l'air chaud au même endroit. Elle savait maintenant que ce n'était pas de la magie, c'était de la science.

Ce qui était étrange, par contre, c'est que ce n'était pas l'hiver, qu'il n'y avait pas de vitre de voiture et que quand la buée s'évaporait du miroir, Miranda pouvait lire son nom comme elle l'avait écrit sur la liste alphabétique de ses lectures : James Miranda, le nom de famille en premier. Sauf qu'elle n'avait pas écrit son nom de cette façon sur le miroir... elle frissonna de nouveau.





Chapitre 4

Est-ce que Miranda avait écrit son nom comme sur le miroir par le passé? Afin de se débarrasser de ce sentiment effrayant, Miranda prit un livre de *Roger Zelazny*. *C'était le quatrième auteur de SF/Fantastique qu'elle avait l'intention de lire cet été.* Elle examina sa photo sur la jaquette du livre. Les notes biographiques disaient qu'il était mort il y a quelques années et qu'il avait souvent écrit sur l'univers de la magie et du merveilleux.

Miranda lut jusqu'à tard dans la nuit. Ses yeux brûlaient mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Il fallait qu'elle sache ce qui était arrivé au célèbre personnage principal de Zelazny, le prince Corwin d'Ambre.

Miranda s'endormit aux alentours de minuit. Elle rêva qu'il y avait un garçon aux cheveux noirs en smoking qui lui parlait dans le miroir.

« Tu peux réussir », disait-il. « Tu dois continuer à écrire. » Miranda se réveilla en sueur froide. « Ding! Ding! » sonna l'horloge à pendule de la salle à manger. *Deux heures du matin serait une heure idéale pour que quelque chose d'effrayant se passe dans une de mes histoires*, se dit Miranda en attrapant son journal pour écrire quelques notes nocturnes. Alors qu'elle fixait le miroir, un autre vent glacial siffla en passant près d'elle et elle se figea momentanément. Soudain, un visage la scruta depuis ce qui semblait être l'intérieur du miroir. « Seigneur! Vous êtes... Zelazny Roger! » s'écria-t-elle.





Chapitre 5

Le prince Safran rengaina son épée et leva son bouclier. « En avant, Vaillant », ordonna-t-il; et son énorme destrier blanc partit au grand galop. Acicratna, le dragon au souffle glacial, avait changé la princesse en sculpture de glace.

« Je ne suis pas Zelazny Roger », dit la voix dans le miroir. « Mais moi aussi, je suis un grand écrivain, et si tu veux bien m'excuser, il faut que j'aille sauver une princesse. »

Est-ce que Miranda était encore en train de rêver? « Ouch! » s'écria-t-elle en se pinçant. Non, elle était bien éveillée. Ou bien faisait-elle un cauchemar dans lequel elle rêvait qu'elle était éveillée?

N'avait-elle pas lu une histoire où quelque chose de semblable s'était produit? Elle vérifia ses notes. Peut-être que c'était un des livres d'*Octavia Butler*, la troisième auteure qu'elle avait lue après avoir lu cinq livres d'un autre auteur.

Peut-être bien que Harris avait raison quand il lui disait de laisser la SF de côté pendant quelques temps. Puis elle comprit ce qui devait être en train de se passer.

— C'est bon, Harris, dit-elle. Je sais que tu es en train de me jouer un tour. Ha! Ha! Tu m'as eue. Tu peux sortir maintenant.

— Je ne m'appelle pas Harris, mais Miranda, dit le visage dans le miroir. James Miranda.





— James... Miranda? C'est mon nom aussi, mais inversé, dit Miranda. Je suis Miranda James.

— Je le sais, dit le visage dans le miroir. Le visage était celui d'un garçon qui paraissait avoir douze ans. En fait, ce visage ressemblait à celui de Miranda si elle avait été un garçon.

— J'ai essayé d'entrer en contact avec toi, dit James. Je t'ai envoyé un message sur le miroir, mais mon premier essai n'était pas assez puissant. Seulement mon... notre nom est passé au travers.

— James Miranda! Sur le miroir! Alors je ne l'avais pas inventé. C'est vraiment arrivé.

— Et ça continue, dit James.

— Waou! C'est bizarre; et c'est génial, exactement comme dans une vraie histoire de science-fiction! Tu es moi mais dans un univers parallèle bizarre où les choses sont inversées ou à l'envers ou...

« Des jumeaux en esprit, c'est comme ça qu'on les appelle dans mon monde, expliqua James. Seuls quelques privilégiés en ont, ce qui veut dire que c'est un don rare. Alors il expliqua comment les ondes cérébrales se croisent dans un trou noir de l'espace, et pourquoi il avait choisi d'apparaître ainsi à Miranda, et comment ceci lui fournirait une véritable aventure de la vraie vie à écrire.

Miranda était **enchantée** et notait tout ce que James disait. Personne n'allait jamais croire à cette histoire, aussi s'assura-t-elle de retranscrire chaque mot.



Épilogue

Miranda réussit à retranscrire les détails de sa conversation avec James dans son journal et le journal est devenu un livre. Son premier livre, *Correspondant dans un miroir*, est devenu un livre à succès parce que le « monde miroir » qu'elle y décrivait était très réaliste. Les critiques de Miranda dirent que son histoire mêlait la science à la fiction d'une telle façon qu'il était difficile de dire où s'arrêtait la science et où commençait la fiction. En devenant une auteure de science-fiction publiée, Miranda a fini par rejoindre les rangs d'autres auteurs aux grands rêves et à l'imagination débordante.



Glossaire

- à **contrecœur** (*expr.*) sans en avoir envie (p. 10)
- (une) **allégorie** (*n.*) histoire dans laquelle les gens, les événements ou les objets ont un sens caché (p. 9)
- au hasard** (*adv.*) sans ordre quelconque (p. 7)
- (la) **condensation** (*n.*) passage de l'état gazeux à l'état liquide comme de la vapeur d'eau à l'eau (p. 15)
- édifiant** (*adj.*) particulièrement instructif (p. 9)
- enchanté** (*adj.*) extrêmement content (p. 22)
- évaporer** (*v.*) passer de l'état liquide à l'état gazeux (p. 15)
- (le) **merveilleux** (*n.*) un genre d'histoire inventée qui incorpore des éléments de magie ou de surnaturel comme base de son intrigue (p. 5)
- (la) **science-fiction** (*n.*) un genre d'histoire inventée qui incorpore des idées scientifiques réelles ou imaginées comme base de son intrigue (p. 4)
- soumettre** (*v.*) remettre son travail pour qu'il soit jugé ou revu par quelqu'un d'autre (p. 6)

Question de Logique

Miranda a lu 15 livres de cinq auteurs différents pendant ses vacances d'été. Sers-toi des indices en **caractères gras et italiques** du texte pour trouver combien de livres de chaque auteur elle a lus, ainsi que l'ordre dans lequel elle les a lus.